

*Vo-z-aide (10 bis) bien cugnaissu lo visadze
 Qui z-avian forrau dessus lo bufet,
 A qui y presintôve de z'omadze :
 C'ètièt celui du père Grassoillet (11)
 Avouai celi de sa feno, et ze gadze
 Que vos los avi devinau to net.*

« Vous avez bien connu le visage — qu'ils avaient fourré sur le buffet, — à qui ils présentaient des hommages : — c'était celui du père Grassoillet — avec celui de sa femme, — et je gage que vous les avez devinés tout net. »

*Car lo monchu qui, avouai sa cuaivetta (12),
 Preniet de blanc, de gris avouai de nai,
 Los-z-a teri d'une façon finetta,
 Qu'y on (13) chacun, d'arrie (14), le reconnaît.
 Quand l'amiquii se forre de la fête,
 L'ouvre se fa....., y est (15) bien vrai.*

(10 bis) Je n'explique pas *aide*, qui signifie *êtes*, au lieu de *avi*, avez.

(11) Grassoillet n'est pas le nom propre, mais un sobriquet. Faut croire que M. Vial n'avait pas un visage de plaindre.

(12) Plus généralement *couèvetta*, de *couèvo*, balai, avec suffixe diminutif *ette*. *Couèvo*, de *scopa*.

(13) Il faudrait *yon*, qui signifie un, pris substantivement, par opposition à *un*, *in*, adjectif numéral.

(14) *D'arrie*, à Lentilly *dérrio*, avec accent sur la voyelle initiale, est le même que le vieux provençal *darre*, de suite, sans interruption, qui existe encore au même sens dans les Hautes-Alpes, et qui se retrouve peut-être dans la locution *dare dare*. Pour la dérivation du sens, comparez le fr. *de suite*, pris au sens de *tout de suite*. Là s'arrête ma science. Il m'a été impossible de découvrir de quelle souche est tiré *darre*.

(15) *Y est*, syncope de *ei y est* = *hoc est*, dans lequel *y* est une liaison euphonique. Puis *ei* est tombé, et le *y* euphonique, par confusion, a